

évêque qui est peut-être S. Optat ; à droite, S. Corneille et S. Cyprien, le martyr de Carthage. Des pèlerins ont cru à tort que le corps de S. Cyprien reposait là : l'image de ce Saint n'a été peinte à côté de celle de S. Corneille que parce que la fête des deux martyrs se célébrait le même jour. Autour des fresques court une inscription empruntée au psaume LVIII : « Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exaltabo mane misericordiam tuam... »

Longtemps avant les fouilles de la Commission d'archéologie sacrée, on recueillit dans cette même région l'inscription d'un certain Serpentius, qui avait acheté un tombeau près de celui de S. Corneille : SERPENTIVS · EMIT · LOCVM · AD SANCTVM CORNELIVM. Transportée hors de Rome, elle fut déposée dans une église où elle est encore conservée ; mais l'imagination populaire, aidée par une mauvaise lecture, en a dénaturé le sens : elle est maintenant attribuée à un prétendu saint Canelius !

A l'entrée de la chapelle, un « graffito » découvert par Bartolini mentionne un groupe de martyrs déposés dans le voisinage, mais dont le tombeau n'a pas été retrouvé : CEREALIS ET SALLVSTIA CVM XXI.

De la crypte de S. Corneille on peut sortir directement par l'escalier damasien [L'], ou retourner aux quatre piliers par une communication moderne [47, 48, 49] qui part de l'autre côté de la chapelle. On termine ordinairement en sortant par cet escalier la visite sommaire, mais suffisante, des principaux monuments du cimetière.



## Chapitre quatrième.

### LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DES CATACOMBES (1).

ENTRE la vigne des Palais apostoliques et la vigne del Pinto, il y a deux groupes de galeries souterraines, l'un près de St-Calixte, l'autre près de la Via delle sette Chiese. Ces galeries ont la direction du cimetière de St-Sébastien ; peut-être pourraient-elles le faire communiquer avec celui de St-Calixte. Mais certainement à l'origine ces deux cimetières étaient séparés : ils sont nettement distingués l'un de l'autre dans le calendrier philocalien et les Itinéraires.

Le cimetière de St-Sébastien est celui auquel s'appliqua d'abord d'une manière exclusive le nom de cimetière « ad Catacumbas ». Le plus important souvenir historique qui s'y rattache est la déposition des reliques des Apôtres S. Pierre et S. Paul dans la Platonica, chapelle revêtue de marbre, que l'on voit à gauche de l'abside de l'église actuelle. Les Actes apocryphes, le calendrier philocalien, S. Damase (2), S. Grégoire (3), nous certifient le fait de la translation des corps des Apôtres ; mais les circonstances en sont très obscures (4). Baronius, Pagi, Papebrock, Bianchini, Borgia, Duchesne (5), pensent qu'il y eut une seule translation ; d'autres archéologues, comme Panvinio, Vignoli, Marangoni, Marchi, Lugari (6), en admettent deux. La première opinion semble plus probable. Le Calendrier libérien semble bien placer une semblable translation

1. Cf. Marucchi, *Descrizione delle Catacombe di S. Sebastiano, pubblicata in occasione del III Centenario di S. Filippo Neri*, Roma, 1895.

2. *Carm. IX* (P. L., XIII, col. 583).

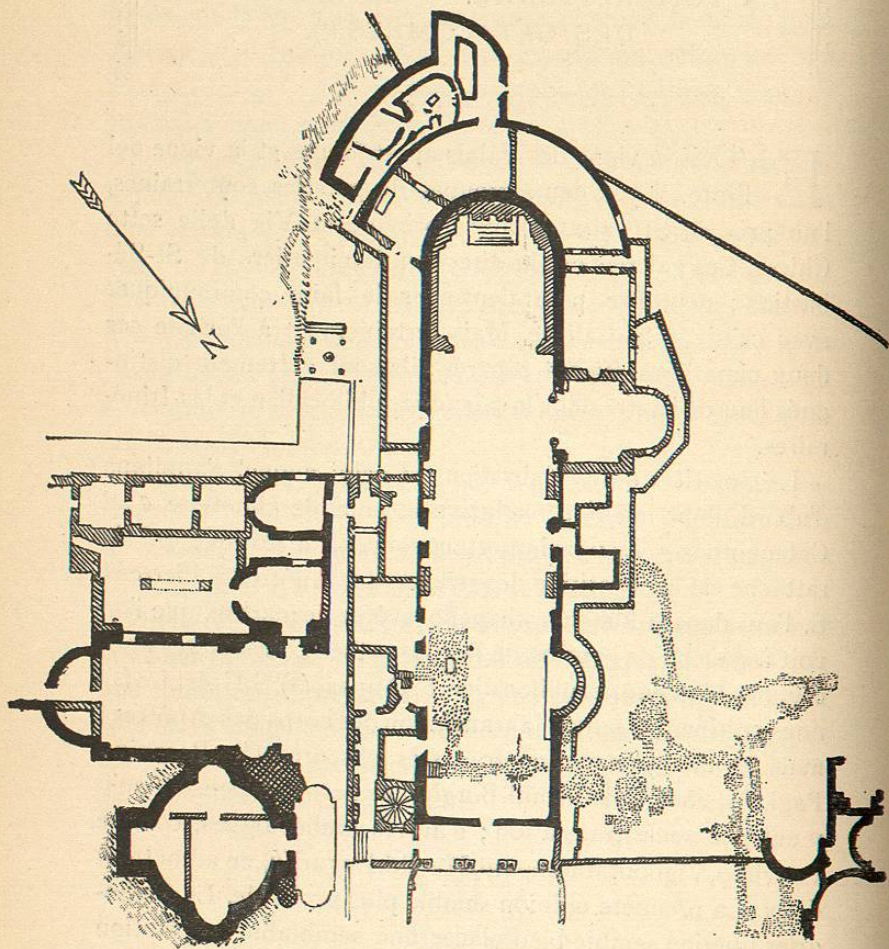
3. *Ep. IV, 30* (P. L. t. LXXVII, col. 703).

4. Cf. *Notions générales*, p. 50-53.

5. *Lib. pont.*, t. I, p. CIV.

6. *Le catacombe ossia il sepolcro apostolico dell' Appia*, Roma, 1888.

au III<sup>e</sup> siècle, précisément en 258, sous la persécution de Valérien. En effet, il rapproche le souvenir des deux Apôtres « ad Catacumbas » de la date du consulat de Tusco et Basso (258) : « III kalendas julias, Petri in Vaticano, Pauli in



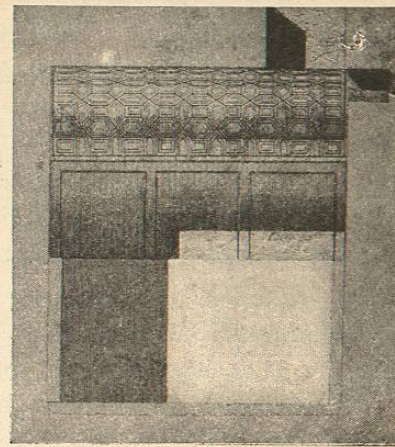
BASILIQUE ET CIMETIÈRE DE ST-SÉBASTIEN  
derrière l'abside, la Platonía.

via Ostiensi, utrumque in Catacumbis, Tusco et Basso consulibus. » Cette indication, comparée à d'autres analogues et à celle du martyrologe, indique certainement une translation. Les corps saints ne restèrent pas là quarante ans, comme

l'indiquent les Itinéraires, mais une année environ pendant la persécution de Valérien (258), peut-être jusqu'au moment où les cimetières furent rendus au pape Denys. Le tombeau provisoire de la voie Appienne resta toujours en grande vénéra-

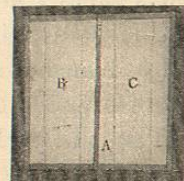


TOMBEAU APOSTOLIQUE DE LA PLATONIA  
(section transversale).



LE MÊME TOMBEAU  
(section longitudinale).

tion ; on creusa à côté un petit cimetière ; puis on y éleva une basilique qui fut jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle appelée Basilique des Apôtres : « Hic (Damasus) fecit basilicas tres : unam beato Laurentio juxta theatrum, et aliam via Ardeatina ubi requiescit, et in catacumbis ubi jacuerunt corpora BB. Apostolorum Petri et Pauli, in quo loco platoniam ipsam versibus exornavit », dit le *Liber pontificalis* (1). C'est seulement après le VIII<sup>e</sup> siècle qu'elle perdit son premier nom pour prendre celui de « basilique de St-Sébastien ».



PLAN DU TOMBEAU  
pour deux corps.

On accède à la Platonía par un escalier moderne situé près de l'abside (2). Au milieu s'élève un autel recouvrant un grand tombeau divisé en deux par une cloison de marbre :

1. Cf. *Notions générales*, p. 228.

2. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 199 220.

c'est là que furent déposés les sarcophages contenant les ossements des Apôtres. Dans cette crypte le pape Damase plaça une inscription rappelant la translation des reliques de S. Pierre et de S. Paul. Les recueils épigraphiques nous en ont conservé le texte :

Hic habitasse prius sanctos cognoscere debes  
Nomina quisque Petri pariter Paulique requiris  
Discipulos Oriens misit quod sponte fatemur  
Sanguinis ob meritum Christum qui per astra secuti  
Aetherios petiere sinus regnaque piorum  
Roma suos potius meruit defendere cives  
Haec Damasus vestras referat nova sydera laudes (1).

L'intérieur du tombeau est revêtu de marbres et orné d'une peinture du IV<sup>e</sup> siècle représentant S. Pierre et S. Paul. Autour de la chambre sont disposés treize arcosoles primitivement décorés de peintures ; un « graffito » rappelle les noms des ouvriers qui ont exécuté ce travail : MVSICVS CVM SVIS LABVRANTIBVS VRSVS FORTVNIO MAXIMVS EV(sebius). L'imagination populaire a réuni dans cette grande crypte toujours vénérée les autres souvenirs insignes de la voie Apennine. Mais il faut absolument les en écarter. C'est ainsi qu'il n'est pas possible d'admettre qu'à cet endroit fut surpris le pape Étienne ou le pape Sixte II, ni que les corps des premiers papes y furent transportés.

Une grande inscription, d'abord gravée, puis peinte en lettres blanches sur fond rouge tout autour de la chambre, fait mention du célèbre martyr S. Quirin, évêque de Siscia en Pannonie(2). M. de Rossi l'a restituée comme il suit :

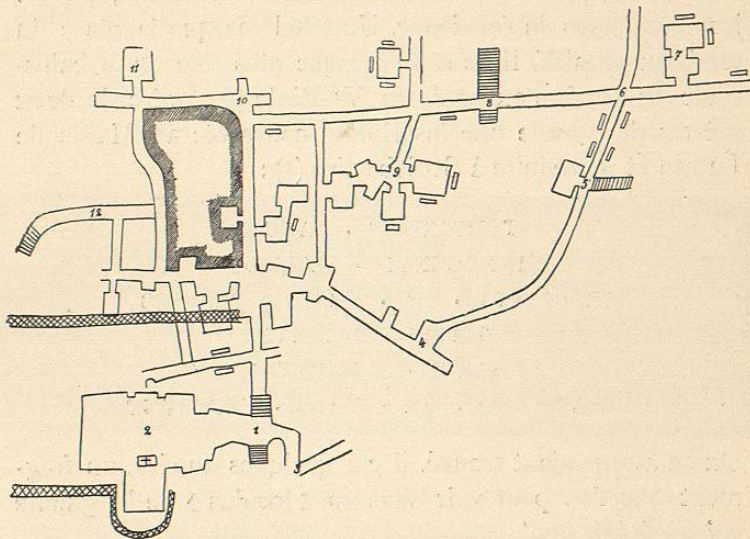
...mentemque DEVOTAM

QVAE TIBI MARTYR EGO REPENDO MVNERA LAVDIS  
HOC OPVS EST NOSTRVM HAEC OMNIS CVRA LABORIS  
VT DIGNAM MERITIS *dent sacra haec limina sedem*  
HAEC POPVLIS *cunctis clarescet* GLORIA FACTI  
HAEC QVIRINE TVAS *laudes ipsa aula* PROBABIT (?)

1. Cf. *Éléments*, t. I, p. 228.

2. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1894, p. 147-151. Stevenson a le premier étudié cette inscription.

Le corps du martyr fut apporté à Rome lors de l'invasion des barbares et, suivant ses Actes, déposé « ad Catacumbas » : inscription et décoration sont donc du commencement du V<sup>e</sup> siècle. C'est seulement en 1891 qu'on a retrouvé le lieu précis de son tombeau et l'inscription qui le célèbre. Prudence a consacré à S. Quirin tout un poème (1). Nombreux furent les fidèles qui voulurent dans la suite être ensevelis près de ce lieu vénérable.



PARTIE DU CIMETIÈRE DE ST-SÉBASTIEN.

Le cimetière n'est pas en communication avec la Platonie. Pour le visiter, il faut traverser l'église et descendre l'escalier [1] construit près de la chapelle de St-Sébastien. L'inscription placée au-dessus de la porte de cet escalier appelle faussement le souterrain « cimetière de St-Calixte ». On rencontre tout d'abord la chapelle où était primitivement le tombeau de S. Sébastien [2]. Tribun de la première cohorte, Sébastien commandait une compagnie de la garde prétorienne et demeurait au Palatin ; il fut martyrisé sous Dioclétien, pendant

1. *Peristeph.*, hymn. VII (*P. L.*, t. LX, col. 424 sq.).

la première persécution de cet empereur, qui fut surtout une persécution militaire (289-292) ; il mourut probablement le 20 janvier 290, après avoir subi un double supplice, celui des flèches, puis celui des verges. Son corps, jeté dans un égout, fut recueilli par les soins d'une femme chrétienne, Lucine, qui le transporta sur la voie Appienne, « apud vestigia Apostolorum », c'est-à-dire dans la crypte souterraine correspondant à l'entrée du cimetière. Le cardinal Borghèse, au XVII<sup>e</sup> siècle, le fit placer dans la chapelle moderne, qui est juste au-dessus de l'ancienne. Un autel marque la place du tombeau primitif. Il ne reste presque plus rien de la balustrade en marbre exécutée au V<sup>e</sup> siècle par ordre de deux prêtres dont parle une inscription conservée au Musée de Latran et reproduite à St-Sébastien (1) :

TEMPORIBVS · SANCTI  
INNOCENTI · EPISCOPI  
PROCLINVS · ET · VRSVS · PRAESBB  
TITVLI · BYZANTI  
SANCTO · MARTYRI  
SEBASTIANO · EX · VOTO · FECERVNT

On en a cependant trouvé, il y a quelques années, un fragment que l'on peut voir dans un « loculus » de la galerie voisine [1].

A cette chapelle, qui est en communication avec les galeries du premier et du second étage, on descend par un escalier moderne, l'ancien ayant été enfoui lors de la construction de la chapelle supérieure. En avançant dans la galerie qui fait face à cet escalier [1], on arrive au second étage, et si l'on tourne à droite, on rencontre cette inscription curieuse [4] :

/// M  
Bonae memorie CATADROMARIVS  
///MANIS QVI CATADROM  
avit///CCXXVI IN GLAVCE

1. Le « titulus Byzanti », auquel appartenait les deux prêtres, est celui des Sts-Jean et Paul. Byzance était le père de Pammachius et le fondateur de ce titre.

C'est l'inscription d'un cocher de cirque (peut-être du cirque de Maxence), qui avait remporté un grand nombre de victoires, — au moins 226, — dans la faction bleue. L'inscription semble être du IV<sup>e</sup> siècle.

Un peu plus loin, on dépasse un escalier [5] conduisant au 1<sup>er</sup> étage, et on arrive près de quatre arcosoles qui se font face, deux de chaque côté de la galerie. Le dernier à droite est orné de peintures du IV<sup>e</sup> siècle. On voyait, jusqu'à ces dernières années, la figure de l'orante, Moïse frappant le rocher, au fond le monogramme constantinien entre les deux lettres apocalyptiques A et W, à la voûte le buste du Sauveur sans barbe et l'Enfant JÉSUS dans la crèche entre le bœuf et l'âne. C'est la seule peinture de la crèche que nous



connaissions dans les catacombes ; les autres représentations du même sujet sont des sculptures, dont une des plus anciennes porte la date consulaire de 343 (1). Malheureusement cette fresque est aujourd'hui presque totalement détruite.

Dans la galerie voisine de cet arcosole, et dans un « cubiculum », on trouve quelques inscriptions :



CONSTANTIA QVE BIXIT · AN · VIII · M · III      VICTOR FECIT SIBI  
B IN PACE      LOCV SE VIVVS

et un « graffito » : DEP · XII · KAL · IVLIAS.


En revenant sur ses pas, après avoir traversé la galerie de la crèche, on rencontre un escalier qui descend à une grande


1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 141-148 ; *Inscript. christ.*, t. I, p. 51, n. 73.

profondeur [8]. Dans une des galeries auxquelles il donne accès, au troisième étage, plusieurs « loculi » sont encore fermés, les inscriptions sont à leur place primitive :

BICENTIA    
IN PACE

\* QVE BIXIT ANV  
QVIRIACE IN PACE

BONIFATIVS · IN  
PACE 

IVSTINVS SE BIBV  
FECIT 

Si on continuait les fouilles au pied de cet escalier, peut-être arriverait-on au tombeau de S. Eutychius. Nous savons par une inscription de S. Damase que ce tombeau était dans un endroit très profond de ce cimetière. S. Eutychius, martyr très célèbre, est fêté le 4 février ; son corps a été transporté à St-Laurent in Damaso. Il y avait sans doute un oratoire extérieur au-dessus du souterrain ; et c'est là que devait être placée l'inscription damasienne, maintenant conservée dans la basilique, à gauche de la porte d'entrée. Elle nous fait le récit des cruelles souffrances endurées par le martyr, peut-être sous Dioclétien, et rappelle que son corps fut retrouvé par S. Damase :

EVTYCHIVS MARTYR CRVDELIA IVSSA TYRANNI  
CARNIFICVMQVE VIAS PARITER TVNC MILLE NOCENDI  
VINCERE QVOD POTVIT MONSTRAVIT GLORIA CHRISTI  
CARCERIS ILLVVIEM SEQVITVR NOVA POENA PER ARTVS  
TESTARVM FRAGMENTA PARANT NE SOMNVS ADIRET  
BIS SENI TRANSIERE DIES ALIMENTA NEGANTVR  
MITTITVR IN BARATHRVN SANCTVS LAVAT OMNIA SANGVIS  
VVLNERA QVAE INTVLERAT MORTIS METVENDA POTESTAS  
NOCTE SOPORIFERA TVRBANT INSOMNIA MENTEM  
OSTENDIT LATEBRA INSONTIS QVAE MEMBRA TENERET  
QVAERITVR INVENTVS COLITVR FOVET OMNIA PRAESTAT  
EXPRESSIT DAMASVS MERITVM VENERARE SEPVLCRVM

Au delà de l'escalier, on peut remarquer deux petites inscriptions appartenant à des tombes de femmes, Flora et Rufina (FLORA IN PACE QVESQVET), et une autre plus an-

cienne, probablement du III<sup>e</sup> siècle, commémorative d'une « honesta femina » :

POSTVMIAE · VICTORIAE · H · F ·  
QVAE · VIXIT · ANN · XXVI · D · XXXVII  
POSTVMII · EVAGORAS · ET · PRIMA  
FILIAE · DVLCI

On tourne ensuite à gauche, et on visite un groupe de trois chambres ouvrant sur une sorte de vestibule carré éclairé par un lucerne [9]. La plus noble renfermait peut-être le tombeau d'un martyr, comme peuvent le faire supposer ses décorations et les croix tracées grossièrement sur les parois voisines. Si on regagne la galerie que l'on vient de quitter, on voit bientôt [10] une inscription gothique placée là (1409) par Guillaume, évêque de Bourges :

† HIC QVONDAM RECONDITVM FVIT CORPVS BEATAE  
CAECILIAE VIRGINIS ET MARTYRIS · HOC OPVS FECIT  
FIERI REVERENDISSIMVS PATER DOMINVS GVLIELMVS AR-  
CHIEPISCOPVS BITVRICENSIS ANNO DOMINI MCCCC NONO  
Historiquement fautive, elle n'a de valeur que pour l'histoire des opinions du moyen âge sur les catacombes.

Au fond de cette galerie, à droite, on entre dans une chapelle [11], qui contient une petite inscription, peut-être du Ve siècle, surmontée d'une croix moderne :

SANCTO  
MARTYRI  
MAXIMO

Cette inscription devait se trouver dans un oratoire à la surface du sol. Ne proviendrait-elle pas du cimetière de Calixte ? et ne rappellerait-elle pas le « Maximus commentariensis » qui y était déposé ?

Tout près de cette crypte un escalier du moyen-âge fait communiquer le cimetière avec la basilique. Mais avant de quitter le souterrain, il faut visiter quelques galeries du premier étage [3], en traversant de nouveau la chapelle de St-Sébastien. C'est à cet étage que se trouvent les cryptes où S. Philippe de Néri venait passer des heures et des nuits

entières en oraison, comme le rappelle une inscription placée dans une de ces cryptes. Au delà, on rencontre à droite un escalier [5] conduisant près de l'arcosole de la crèche, et après avoir parcouru deux autres galeries, on pénètre dans un hypogée spécial, qui à l'origine devait être séparé et qui a été découvert en 1878 (1). Il y a à observer dans cette région une chambre décorée de peintures qui ne sont pas postérieures au commencement du IV<sup>e</sup> siècle. Au milieu est le bon Pasteur avec une brebis sur les épaules, et une autre près de lui, sur une colline d'où devaient s'échapper les quatre fleuves mystiques ; à gauche, une orante surmontée d'une étoile qui signifie le ciel ; à droite, une figure virile, complètement nue, tenant dans la main gauche un long bâton : c'est un athlète, et on peut voir ici une allusion aux paroles de S. Paul (2) sur le combat spirituel, dont parlent aussi Tertullien (3) et les Actes de Ste Perpétue (4). Les trois sujets ici représentés se complètent l'un l'autre. L'athlète, c'est le chrétien sanctifiant sa vie par la lutte et le sacrifice ; l'orante, c'est l'âme en possession de la récompense ; le bon Pasteur soutient l'âme pendant la vie et la conduit au ciel. Peut-être le tombeau si bien orné était-il celui de quelque martyr de la persécution de Dioclétien.

La basilique supérieure, érigée au IV<sup>e</sup> siècle en l'honneur des SS. Apôtres, « basilica apostolorum », avait pour confession la Platonía, et non le tombeau de S. Sébastien. Elle devait avoir la forme habituelle des basiliques : trois nefs séparées par des colonnes, une abside au fond, et derrière l'abside un « matroneum » dont le P. Bufalieri a reconnu les traces. Au moyen âge, elle fut souvent restaurée ; finalement elle fut reconstruite, telle qu'elle existe encore, et le corps de S. Sébastien y fut transporté de la chapelle souterraine, par le Cardinal Borghèse, neveu de Paul V.

Autour de la basilique il se forma, dès le IV<sup>e</sup> siècle, un cimetière à ciel ouvert, remarquable par ses grands mausolées

1. Cf. Marucchi, *Di un ipogeo recentemente scoperto nel cimitero di S. Sebastiano*, Roma, 1878.

2. *I Cor.*, IX, 24-26 ; *II Tim.*, II, 5, IV, 7.

3. *Ad Martyr.*, c. 3 (*P. L.*, t. I, col. 624).

4. Cf. *Notions générales*, p. 41.

dont on voit encore d'imposantes ruines à droite et à gauche de l'église, à l'angle de la Via delle sette Chiese, et dans le monastère même. On en peut voir un, remarquable et bien conservé, à gauche de la basilique (1). D'illustres familles avaient choisi ce lieu pour leur tombeau, par dévotion pour les SS. Apôtres. Un fragment d'inscription, placé à l'intérieur de la basilique, rappelle un « senator et comes qui annonam rexit » :

*Hic situs est Victor (?) FIDENS REMEARE SEPULTOS | LAETIOR IN caelum  
Superam QVI SVRGAT AD AVRAM | IMMACVLATA piæ  
Conservans FOEDERA MENTIS | CONCILIO SPLENDENS PRUDENS  
Et in urbe SENATOR | INLVSTRES MERITO CEPIT VENERANDUS  
Honores | SVBLIMISQ. COMES NOTVS virtutibus  
Aulae | VIVIDVS ANNONAM REXIT canonemque probavit (?)*

Le petit musée local conserve un certain nombre d'inscriptions et de fragments qui ne sont pas sans intérêt. Un mausolée appartient à la noble famille des Uranii, comme l'indique ce fragment d'inscription opistographe :

VRANIORum

MAKARI ☩

On sait que S. Ambroise était de cette famille, et que son frère s'appelaït Uranius Satyrus (2).

Un fragment de l'an 348 mentionne la fête de S. Marcel (16 janv.) :

STVDENTIAE Deposita  
MARCELLI · DIE Natali  
CONS SALLIES

Il y a aussi diverses autres inscriptions consulaires :

MIRE · BONITATIS · AC · TOTIUS sanctitatis  
ADQVE · PRVDENTIAE ☩ FL · MAGNUS (?)  
DVLCISSIME · QVAE · VIXIT · ANnos||| menses|||  
D XXV DEP · IN P XI CAL DEC · LIMENio et Catullino cons  
(An. 349).

1. Voir le plan, p. 184.

2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1864, p. 76-77 ; 1886, p. 29-33.

SIMPLICIVS · V · C · ET · DINDYME · C · F · ET · A<sup>P</sup> INNOCENTIVS · MAHENTES · IN · FACE · ET  
 ROSCIA · CALCEDONIA · C · F · D · DIE · V · NON · MAI · POST · CCNS · D · N · GRAT · AVG · III · ET · EQVITI

(An. 375).

|||||  
 MAI DN GRATIANO au  
 G IIII ET FL MEROBAVDe  
 CONSS LAETVS ANIMo  
 AMICVS OMNIVM  
 SINE VLE sine bile (?)

(An. 377).

deposita castiSSIMA · FEMINA · S · D · VIII · KAL SEP  
 cons · PlaCIDI · VALENTINIANI PP AVG ✠ VI

(An. 445).

|||E · QVAE · VIXIT · SEM  
 annos LV · DEPOSITA IN  
 pace cCSS · FLL · FESTI  
 et Marciani VV · CC ·

(An. 472 ou 473).

Cette dernière inscription est dans l'escalier de la Platonía. M. de Rossi l'a publiée dans le t. I des *Inscript. christ.*, p. 370, n. 84. — En 1876, on a trouvé un fragment qui semble faire allusion à l'Eucharistie (1) :

|||SaepE CIBABAS  
 |||RAEB|||ETV CHRISTV VIDEBIS.

Notons aussi ce fragment qui mentionne un diacre attaché à la personne d'un évêque :

DIACONI · EPIScopi

Un autre fragment, découvert en janvier 1894 et encore dans le souterrain, peut avoir quelque rapport avec le cirque de Maxence ou rappeler une enseigne de boutique, de cabaret :

aD CABALLVM

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1877, p. 147.

Une inscription gravée sur brique est une commande de 450 tuiles à porter dans un lieu où les bateaux déchargeaient leurs marchandises, peut-être « ad portum Neapolis », sur le Tibre :

BENEVENTO  
 TEGVLAS INDIXI  
 IVLIO Ñ CCCCL VT DEFE  
 RANTVR AT PORNEAPO

Enfin une inscription qui serait bien à sa place dans ce musée, puisqu'elle nomme un lucernaire du cimetière « ad catacumbas », se trouve, on ne sait comment, dans la cour de la bibliothèque ambrosienne, à Milan :

EGO EVSEBIVS ANTIOCENO  
 S AN · φPL · M · LXX COMPARAVI E  
 GO SS · VIVVS IN CATACVMBAS AD  
 LVMENAREM · A · FOSSORE OC  
 APATOSTANEES AMICV  
 S D III IDVS SEPT ✠  
 (sic)

Au dos :

AVRELIVS · LEONTIVS

Parmi les sculptures conservées dans ce même musée, il faut noter un débris de sarcophage qui représente S. Pierre et S. Paul, et surtout un autre fragment qui est très détérioré, mais où l'on peut reconnaître le buste du Sauveur. Ce monument très précieux est une des plus anciennes images isolées de Notre-Seigneur, il a peut-être été un objet de culte. Il n'en reste plus que le buste et les cheveux. Le style, autant qu'on en peut juger, est du IV<sup>e</sup> siècle. Il est probable que cette statue ornait un des édifices supérieurs et qu'elle est tombée dans le souterrain par un des escaliers.

Si elle n'est plus regardée comme le cimetière de Calixte, la catacombe de St-Sébastien n'en reste donc pas moins

vénérable et intéressante. Il suffit à sa gloire qu'elle ait possédé les corps des apôtres Pierre et Paul, ceux de S. Sébastien et d'autres martyrs, enfin qu'elle ait été visitée par tant de pèlerins pendant tout le moyen âge, et à l'époque même de la Renaissance par des Saints aussi illustres que Charles Borromée et Philippe Néri.



## Chapitre cinquième.

### LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT (1).

Le cimetière de Prétextat est mentionné dans les Actes des martyrs et les martyrologes. On lui a donné le nom d'un de ses propriétaires, un parent de Ste Cécile peut-être, car Valérien, le mari de cette Sainte, Tiburce & Maxime, y furent enterrés, et parmi les inscriptions du cimetière de St-Calixte, nous avons vu celle d'un Septimios Praetextatos Caecilianos. Le cimetière a dû être fondé au II<sup>e</sup> siècle, puisque S. Janvier, fils aîné de Ste Félicité, qui y fut déposé, fut martyr sous Marc-Aurèle (162) ; dans une région, aujourd'hui inaccessible à cause de la mauvaise volonté du propriétaire, Marchi et de Rossi ont reconnu des indices d'une très haute antiquité.

Le cimetière de Prétextat fut probablement en relation avec une propriété voisine, que l'on appelait « Triopium Herodis Attici ». C'était la villa de ce personnage, précepteur de Marc-Aurèle ; il y avait élevé un monument à sa femme Annia Regilla ; un village s'était formé à côté. Les inscriptions qui ont pu être recueillies en cet endroit, les fameuses inscriptions « triopéennes » illustrées par E. Q. Visconti (2), sont maintenant à Naples ; le Vatican en possède des copies. On peut reconnaître dans la petite église de St-Urbain alla Caffarella les ruines du monument érigé par Herodes Atticus. L'évêque Urbain, dont parlent les Actes de Ste Cécile, devait exercer sa juridiction sur le « pagus Triopius », qui avait sans doute pour cimetière celui de Prétextat : quoi qu'il

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 1-6, 17-22 ; 1870 (éd. franç.), p. 52-59 ; 1872 (éd. fr.), p. 31-34, 49-50 ; 1874 (éd. fr.), p. 35-37 ; — Kirsch, *Die Fresken der Katacombe des Prætextat*, dans la *Röm. Quartalschrift*, 1887, p. 346-353. — Voir aussi plusieurs fragments d'inscriptions au musée de Latran (XIX).

2. *Iscrizioni greche triopæe ora borghesiane*, Roma, 1794.